

DU 15 AU 21 MAI 2002  
TOUS LES MERCREDIS  
**GRATUIT**

N°29

# VENTILO

## Comme des bêtes

David Merle



Région  
**PACA**



LES CAFES  
**MEDITERRANEENS**



Région  
**PACA**

**LES MEDITERRANEES**  
**MERCREDI 15 MAI** FLAMENCO

## JUAN CARMONA GRUPO

Avec la participation exceptionnelle  
**D'ANTONIO CANALES**



**Nouvel album «Orillas» sortie nationale le 6 mai.**  
La rencontre entre la musique traditionnelle marocaine et le Flamenco.  
Disque parrainé par la Fondation Yehudi Menuhin

Juan Carmona sera accompagné par :  
Miguel Sanchez - Jean Paul Guitteny  
Eduardo Clavijo - Jose Mendez - Juan de Juan

Tarif : 15 Euro

**JEUDI 16 MAI**

### DUPAIN OCCITANIE



Ce groupe 100 % occitan, interprète des chansons ouvrières marseillaises du XIX<sup>e</sup> siècle. Loin de tout folklorisme, Dupain emploie la langue d'oc comme un élément de contestation sociale.

### E'ZEZI NAPLES



Ces chanteurs napolitains jouent sur le répertoire des musiques traditionnelles de Naples et redonnent un grand souffle à la création contemporaine au regard de leur histoire.

Tarif : 12 Euro

Tél. : 04 91 99 00 00 - info spectacles : 0825 833 833  
site internet : [dock-des-suds.org](http://dock-des-suds.org) - Locations : points de vente habituels

THÉÂTRE  
Système Friche Théâtre présente :

# NŒUDS DE NEIGE

création

## 雪の結び目

un spectacle de **François-Michel Pesenti**  
Théâtre du Point Aveugle - Marseille



© Eliane Bachini

Théâtre

**21**  
au  
**25**  
MAI

Mardi  
vendredi  
samedi  
21h02

Mercredi  
jeudi  
19h23



**Pas bouger**

d'Emmanuel Darley - CIE LABYRINTHES  
*Mise en scène : Jean Marc Bourg*  
*Avec Alex Selmane et Jean Marc Bourg*

Le vendredi 24 en présence de l'auteur

*Subtil, intelligent et drôle. Ce spectacle constitue un vrai régal.*  
*Et accessible à tous.*

M-C H, Midi Libre

Danse

**17**  
et  
**18**  
MAI

Vendredi  
samedi  
21h02

Programmation réalisée en collaboration avec le Mas de la danse

## Cave canem

CIE LES GENS D'UTERPAN - création  
*Exploration héroïque pour navigateurs solitaires*

## La Minoterie

Contacts : 04 91 90 07 94 | [www.minoterie.org](http://www.minoterie.org)  
9/11, rue d'Hozier • 13002 Marseille | métro Joliette | THÉÂTRE DE LA JOLIETTE

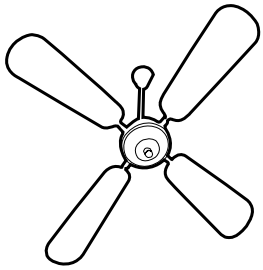


# Edito

Les journalistes de *Paris-Match* ont décidément un humour injustement décrié. La couverture du dernier numéro, vous l'avez sans doute vue placardée sur les kiosques, touche à une sorte de perfection. En bas, la titraillie annonce « la victoire de la République », titre aussi effarant que grinçant à l'heure où la République vient d'être tournée en ridicule, et où les 82 % du second tour sont vraiment trop énormes pour qu'ils puissent encore prétendre représenter quelque chose. Un tel score bananier est une preuve d'illégitimité, et l'interprétation que fait *Paris-Match* des événements la plus grotesque des absurdités. A moins que Chirac, contrairement à ce qu'on dit, ait bel et bien tenu ses promesses, et qu'il ait, comme par magie, fait disparaître la fracture sociale. Evaporée, la fracture. La nation enchantée se range derrière son maître. Mais le secret du titre se cache dans l'image. Le couple présidentiel, d'abord, un peu nabot au pied de l'arbre, dans les jardins de l'Elysée. C'est vert, c'est lumineux, c'est frais, c'est amélipoulinesque. D'une nuchitude achevée. Surtout le petit cabot blanc qui, sur le côté gauche de la photo, sautille dans l'herbe, en suspend, le regard tourné vers le photographe. L'image du paradis ? De la nation réconciliée ? Chirac a compris. Il l'a dit à la télévision, presque comme De Gaulle. Et voilà ce qu'il a compris. L'unité populaire est ce petit chien ridicule qui s'ébat dans le vert gazon. Le petit citoyen content s'ébrouant de gratitude derrière ses maîtres. Ivre d'hébétude. Bon chien. La voilà, la République. Un chien qui ressemble à un mouton, et qu'on peut tourner en bourrique. L'humour de *Paris-Match* est aussi vache pour la république que pour les chiens, dont celui des Chirac est le plus irrécupérablement domestiqué. Nous donnons donc pour ce numéro la parole aux bêtes. Nous leur devions au moins cela. Histoire de rappeler que la connerie est un privilège des hommes.



CL



## Dossier p. 4/5 Comme des bêtes

Portrait p. 6 Juan Carmona, un cœur andalou

(Re)tours de scènes : Sonic Process

## Culture p. 7

3 questions à : Marc Bonnet

Tours de scènes : 10 ans d'Iltopie, Festival de Musique Sacrée, Nœuds de neige

(Re)tours de scènes : Cirque Plume

**Ventilo**, hebdo gratuit culturel et citoyen.  
 Editeur : Association Frigo  
 17, rue Vincent Leblanc  
 13002 Marseille  
 Tél. : 04 91 91 28 58  
 Fax : 04 91 91 64 85  
 Commercial : pub@ventilo.fr.fm  
 Rédaction : redac@ventilo.fr.fm

**Directeur de la publication**  
 Laurent Centofanti (43 19)  
**Rédacteur en chef**  
 Philippe Farget (22 98)  
**Responsable culture**  
 Cynthia Cucchi (22 98)  
**Journaliste musique**  
 PLX (22 98)  
**Sélection expos**  
 Géraldine Basset  
**Direction artistique**  
 Géraldine Fohr  
**Graphisme et maquette**  
 Géraldine Fohr  
**Communication-diffusion**  
 Aurore Simonpoli (88 41)  
**Chef de publicité**  
 Gauthier Aurange (74 19)  
**Stagiaire pub**  
 Olivier Vormus  
**Responsable technique, webmaster**  
 Damien Boeuf (78 81)  
**Ont collaboré à ce numéro**  
 CL, Didier Da Silva, Guy Robert, Magali Triano, Olivier Abram, Marianne Sérandour, Olivier Bouguin  
**Images** Jean-Marie Plume, Jean-Luc Friedlingstein, Philippe Farget  
**Illustrations**  
 Marie Chéné, Mèl Cudel, Patrick Vallot, Thomas Azuelos  
**Couverture** David Merle  
**Impression et flashage**  
 Panorama offset, 169, chemin de Gibbes, 13014 Marseille  
**Dépôt légal à parution** ISSN en cours



## Cinéma p.8/9

Festival des Très Courts  
 L'échine du diable  
 Memento mori  
 The Majestic  
 Le roi Scorpion, K-Pax, Femme fatale

## L'agenda p.10/11/12

Ça planche  
 5 concerts à la une  
 Electra-ménagés  
 Galettes  
 Loft soties (5) : Première nausée

## Sélection exos p.13

Au MAC, l'Art meurt d'ennui

## Petites annonces p. 14

Feuilleton : Mes premiers pas dans le rewriting (2)



# Comme des

Ouarf, grouik, bêê, coïn, hiiark... Cette semaine, donnons-leur la parole

## Les animaux deviennent chèvres

Nos amies les bêtes ? Ah, non ! Si nous commençons comme ça, c'est sûr, on va finir par ne parler que des hommes ! Ou plutôt des animaux dits « domestiques ». Chiens, chats, hamsters et autres bêtes à poil qui ne sont que l'ombre d'elles-mêmes et le reflet de nos fantasmes (pour untel, pitbull en laisse, l'illusion de la puissance, pour un autre, objet de substitution...) Et les rats, les asticots, les cafards, les poux, ce sont nos potes aussi ? Nos amies les tiques ?

### J'en parlerai à mon cheval

Non, soyons sérieux : les oiseaux d'Hitchcock n'ont rien de sympathique, et il faut avoir vu le regard d'un rapace cherchant sa proie à terre pour se guérir de toute sa

naïveté. Naïveté que, contrairement à l'idée que s'en font les adultes, n'ont pas les enfants. Ils ne cèdent pas à l'anthropomorphisme béat, les animaux ils s'en méfient d'abord, ils voient bien, eux, que ce ne sont pas des hommes. Ils sont plus proches que nous de nos ancêtres, pour qui les animaux étaient des divinités, précisément parce qu'ils n'étaient pas encore décérébrés et qu'ils savaient bien qu'il était inutile de leur parler. Cause toujours, l'animal ne répond pas. Point de blatte qui déblatère. Cette absence de dialogue possible, l'impossibilité de raisonner le fauve qui charge sur vous, c'est cela qui confère à la bête son aspect inquiétant et son statut divin. Aujourd'hui, tout a changé. Il n'y a plus que deux sortes d'animaux :

le petit chien-chien avec lequel on monologue, et la vache qu'on brûle pour assainir le marché, et rehausser le coût défaillant de la bidoche.

### Tout est bon dans le cochon

Anthropomorphisme d'un côté, instrumentalisation de l'autre. Dans les deux cas, on n'a aucun rapport avec l'animal. Nous n'aimons pas particulièrement les chasseurs, mais force est de constater qu'ils ont avec les bêtes, dont ils imitent les postures, un rapport autrement plus réel. Au point que dans je ne sais quelle tribu archaïque on enjoignait les chasseurs de se rappeler toujours, à chaque instant, de revenir au bled, afin que, pris par la chasse, ils ne redevenaient pas des bêtes.

Qu'ils ne se remettent pas à quatre pattes pour traverser la forêt à l'affût des traces du gibier. Le chasseur, bon an mal an, établit avec l'animal un rapport animal. Alors que l'éleveur... Dans les coulisses du grand supermarché contemporain, on n'imagine pas les traitements effrayants que l'éleveur intensif fait

Dure époque pour les animaux. Quand on ne les extermine pas par troupeaux entiers on les assomme de sentimentalité molle. Vraiment, l'animal ce n'est que cela ? Bête de compagnie ou bête de somme ?

subir aux bêtes. Il y a bien sûr les soixante millions de vaches crâmées les dernières années pour bezef, mais elles ne sont que l'effet de surface d'un traitement désormais routinier de la marchandise animale. Les centres d'élevage intensif sont de véritables espaces concentrationnaires. Entre autres réjouissances, on sectionne le bec des poules, on immobilise les veaux et cochons dans des cages minuscules durant des années, tandis qu'un tube de 40 centimètres enfoncé dans le cou des oies et des canards, et actionné par une pompe, leur fait avaler l'équivalent de 15 kg de maïs par jour... Et alors ? Au moins ils sont bien nourris ! Allons, ne soyez pas jeune fille !

### Libérez les poissons panés

A cause d'une « brigittardisation » du débat sur la condition animale, on nous a ôté les moyens de nous indigner. Nietzsche devint fou de compassion en voyant un jour un cheval se faire battre. Était-il un rêveur sentimental ? Ainsi que l'écrivait Armand Farrachi dans *Le Monde diplomatique* : « A quelle horreur veut-on nous pré-

parer en appelant "sensibiliser" ou "zoophilie" toute compassion à l'égard de la condition animale ? » (août 2001). Sans tomber du tout dans la « sensibiliser »,

sexe (il s'agit toujours d'être performant, de fabriquer qui beaucoup de viande, qui beaucoup de valeur). A partir du moment où les impératifs de production autorisent d'aussi gigantesques massacres que ceux perpétrés contre les bêtes, dont il se trouve, faut-il le rappeler, que nous faisons humblement partie, et que toute autre considération est renvoyée au sentimentalisme irresponsable, on peut légitimement avoir froid dans le dos. C'est une habitude dangereuse et, hélas, assez significative, que celle d'enfermer la vie, puisque suivant le même esprit nous nous enfermons aussi nous-mêmes, pitoyablement avides d'une vie réduite à la survie, drapés dans nos arrogantes (im)postures d'immortels. « L'unique espoir pour chacun d'entre nous de n'être pas traité en bête par ses semblables, écrivait Lévi-Strauss, est que tous ses semblables, lui le premier, s'éprouvent immédiatement comme des êtres souffrants. » Cochon qui s'en contre-fout.

CL



Panique rue de la République

Jean-Marie Plume

## Ludwig von Rouge-Gorge

Un dossier sur les bêtes dans un hebdo culturel ? Pas si tordu, dans le fond : les animaux sont des artistes. Des artistes méconnus et très undergrounds. Le vernissage de leur territoire ne requiert aucun public. Non, non, pour transformer le chaos naturel en espace familial, le rouge-gorge monte simplement sur des branches, par-ci par-là, il exhibe le bel aplat rouge de son cou et pousse la chansonnette. Il n'en faut pas plus pour transformer le nulle part en quelque part, et le désert en galerie d'art. Le territoire n'est pas naturel, il est produit par l'artifice des signes picturaux (la rouge gorge) et musicaux (cui-cui). Image et son, Dj et Vj à la fois. Ou chanteur d'opéra, comme le *bower bird*, qui s'installe une petite scène composée de feuilles d'arbres avant de chanter. L'animal est un producteur de territoires, et nul Pen ni Sharon pour en revendiquer la propriété naturelle : si un autre rouge-gorge vient contester le territoire du premier, et s'il se trouve qu'il chante mieux, le premier propriétaire lui cède sa place. Pas fachos les oiseaux. Du moins ceux qui produisent un territoire. Ceux qui n'en fabriquent pas sont des grégaires incolores, des anti-artistes, qui voteraient Le Pen s'ils pouvaient. Et qui jugeraient sans doute que les manières du singe qui, pour signer son territoire, exhibe son pénis coloré, relèvent d'un art dégénéré.

CL

Marie-Anne Piétin est déléguée régionale de One Voice, jeune association de défense animale qui s'illustre par une politique offensive contre les activités des animaleries, des trafiquants et des élevages industriels. Elle a notamment contribué à révéler les dessous de l'affaire Duprat (importateur de chiens des pays de l'Est) en 2001

### Qui est One Voice ?

Nous sommes une association française. One Voice signifie « une seule et même voix pour les animaux et la planète ». Ça veut dire aussi bien les animaux domestiques que les sauvages. Notre champ d'action s'étend des trafics d'animaux à la taoumachie, l'expérimentation animale, tout ce qui implique une souffrance. Nous partons du principe que l'homme et l'animal sont deux entités qui devraient arriver à vivre ensemble en supprimant la souffrance. Nous nous opposons également aux cirques et aux zoos. Alors on nous dit « oui, mais les enfants ont besoin de voir les animaux ». Nous leur répondons qu'aujourd'hui avec la télévision, l'image, il y a

plein de moyens de le voir, mais qu'il est anormal de garder des animaux en captivité.

### Que pensez-vous des animaleries ?

Nous sommes confrontés à un grand nombre de plaintes de la part d'acheteurs d'animaux de compagnie dans les animaleries. Souvent, ce sont des animaux qui viennent de Belgique ou des pays de l'Est, qui sont enlevés beaucoup trop tôt à la mère, avant le sevrage, et qui ne sont donc pas socialisés. Beaucoup sont en mauvais état. Quand les gens achètent un animal, il est malade (virus, infections, dysplasie). Ils contactent le magasin qui leur répond : « Vous n'avez qu'à le rapporter, on vous en donnera un autre ». Exactement comme si c'était un kilo de pommes de terre ! Que devient l'animal qui est rapporté ? Nous faisons des visites dans des animaleries mais il y a toujours des endroits où l'on ne peut pas rentrer ! Certains acheteurs ne veulent pas les échanger, ils se sont attachés à l'animal et cela finit par leur coûter un prix exorbitant car s'ajoutent les frais de vétérinaire. Malheureusement notre action est limitée, nous ne sommes pas suivis par la police. Surtout, il est très difficile de trouver un procureur sensibilisé à la protection animale. Les lois existent, mais elles ne sont pas appliquées. Nous sommes confrontés également au fait que nous manquons de bénévoles,

## La voix des bêtes

des gens capables d'aller sur le terrain car nous recevons des menaces ! Moi par exemple, je ne peux plus aller enquêter incognito, je suis repérée partout.

### Comment sensibiliser le public ?

L'animal est devenu un produit de consommation. Certains consommateurs ne se doutent pas des trafics qui peuvent exister dans le commerce animalier. Ils cherchent un animal, on y va en famille et ils craquent sur un chiot ou un chaton. D'autres s'en fichent. Et puis souvent, les gens prennent un animal et ils n'ont pas le « mode d'emploi ». Quand on veut avoir un dogue ou un autre chien à caractère fort, il doit savoir où sont les limites. L'éducation entre en jeu si l'on ne veut pas être dépassé par l'animal et être tenté de s'en débarrasser ensuite lorsque apparaissent les troubles du comportement. Je conseille aux gens d'adopter un animal abandonné dans un refuge ou une association. Là au moins, on voit l'animal adulte, avec son caractère formé.

Propos recueillis par Marianne Sérandour

[www.onevoice-ear.org](http://www.onevoice-ear.org) (NDLR : pour ceux qui tiennent à acquérir un chien de race, One Voice préconise de « ne jamais acheter un chiot dont on ne peut voir la mère »)



# bêtes

## Le jardin zoologique

Il y a bien longtemps, c'est à travers de larges grilles que les commères du canton contemplaient un puissant gorille sans souci du qu'en dira-t-on\*. Depuis que les cages sont vides, avec impudeur ces commères lorgnent les œuvres qui ont remplacé le quadrumane, car quand la vie s'en va, souvent l'art s'installe à la place encore chaude. Principale conséquence de la fermeture du zoo de Marseille : que faire des enfants le samedi après-midi et comment les calmer si on ne peut plus les menacer de les jeter aux lions ou de les enfermer dans le vivarium des serpents ? Heureusement, depuis quelques jours, on peut regagner un peu de l'autorité perdue en prononçant, d'un ton ferme, la phrase terrifiante : sois sage ou j'appelle Monsieur Sarkozy. Au fait, pourquoi l'a-t-on fermé ce jardin zoologique ? Pour bien comprendre, on doit tout d'abord savoir que les animaux qui exhibent leur nudité dans les zoos le font en général de leur plein gré. Si on les place dans des cages, c'est pour les protéger d'abord d'eux-mêmes et de leurs mauvaises fréquentations, pour les soustraire à la violence de la jungle des villes. Pendant leur séjour, on leur apprend les bonnes manières, la vie en société, on se donne un mal fou pour qu'ils se réinsèrent facilement à leur sortie, mais c'est souvent peine perdue : ainsi, bien qu'il sache, après quelques semaines d'apprentissage, manger avec une fourchette, le tigre continue de rugir en déchiquetant son voisin le zébu, et l'éléphant, capable de différencier



Thomas Azuelos

à vingt mètres les porcelaines de Chine et de Limoges persiste à jouer les empotés dans le magasin de vaisselle où il chaparde sans vergogne, que voulez-vous, de retour dans son quartier, on a une réputation à justifier, un rang à tenir, on ne veut pas passer pour un toutou domestiqué. Bref, la plupart, manquant de courage à affronter le monde réel font tout leur possible pour obtenir une prolongation dans leur cocon, espérant une embauche définitive, ce qui prouve qu'ils ne comprennent rien à la philosophie du jardin zoologique. Devant tant de mauvaise volonté, les responsables marseillais ont baissé les bras, jeté l'éponge, rendu leur tablier et congédié les animaux les plus spectaculaires du parc Longchamp qui demeure cependant le territoire de myriades de chats, de troupes d'insectes, de meutes de gabians, mais personne ne paierait pour voir un pigeon disputer un quignon de pain à un rat, ce n'est donc plus un zoo. Cela risque de le redevenir, car dans le fabuleux projet de rénovation du parc, le Grand Longchamp, il est prévu l'édification d'un Palais des Congrès de plusieurs milliers de places. Ce n'est pas pour jouer les oiseaux de mauvais augure, mais ça métonnerait qu'ils arrivent à le remplir souvent, leur palais : un spectacle de congrès, ça n'a jamais cassé neuf pattes à un poulpe. Par contre, un numéro de dressage de sauvages, sûr que ça attirerait les foules, un bien beau programme qui a fait un tabac aux présidentielles.

Guy Robert

\*Du moins, c'est ce que prétend Georges.

## In Dog We Trust

Comme la poissonnière à sa baudroie ou le berger du Rove à ses chèvres, notre tradition urbaine attache le punk à son chien. Sur la Canebière ou aux abords de la fontaine du Cours Julien, hirsutes (mais sans l'art capillaire des seventies), en fripes ou récup' militaire (mais c'est tendance), toujours sans futur (mais le mouvement se pérennise depuis trente ans), le punk occupe le trottoir et se plante dans le décor. A la différence de ses ancêtres de la génération Thatcher, le punk d'aujourd'hui est secondé d'un chien. D'aucuns vous diront que c'est là le moyen le plus sûr de ne pas se faire embarquer par une police municipale pressée de rendre salubres et conviviaux les espaces urbains. Une arrestation impliquant le vagabondage de son compagnon canin, le « punk à chien » n'est pas inquiété. Mais la raison d'être du berger allemand à la généalogie accidentée dépasse la précaution ou la mesure dissuasive. Même si la punk-attitude est aujourd'hui institutionnalisée, érigée en *life-style*, en style musical, déclinée en tendance, il reste ancré dans ses valeurs de base un constat d'échec, un manque d'envie, sinon celle de baisser les bras. Avec leur sagesse hiératique, les punks s'assoient et regardent, voyagent parfois dans la jungle urbaine, sans jamais y prendre part ou s'y fondre complètement. Fidèle sans être domestique, le chien les accompagne dans ces territoires hostiles, à l'approche du badaud qui va s'émouvoir des cabrioles du chiot duveteux ou pester contre la flaque géante du molosse. Comme son chien, le punk ne marche pas en laisse, il est cynique (du grec *kynos*, chien), et avec constance aboie contre l'idiotie de la caravane qui passe, imperturbable. Le berger allemand est dès lors au « punk à chien » clouté ce que le yorkshire est à la bourgeoise au triple rang de perles : un signe de reconnaissance sociale.

Olivier Bouguin



Philippe Farget

## La politesse des mouettes

Osons les superlatifs : cette époque est la plus grande, la plus magnifique et la plus belle que l'on ait jamais vécue. Elle est le point ultime du progrès. A chaque minute, le sens de l'histoire y apparaît plus limpide, plus clair et plus éclatant qu'à aucun autre moment. Ce qui la précède n'était qu'une ébauche d'introduction, pas même un prélude... Le rapport à l'altérité que nous voyons se déployer maintenant est le point culminant de l'histoire de l'Occident : il n'a plus que le sens d'un coup d'œil au miroir... on ne recon-

naît que sa propre figure et l'on se félicite de ne reconnaître que sa propre image... on la chante, on la congratule ; elle est si belle, elle si comme nous... Félicitons l'époque : elle est franche et stupide. Même les mouettes, pauvres larinés dont nous partageons le territoire, sont visées par cette grande quête du parfait-pareil. On les rejette... il paraîtrait qu'elles sont responsables de la mort d'autres oiseaux, il paraîtrait qu'elles sont porteuses de maladies, que leur nombre est trop important, qu'elles volent, etc. Elles sont l'ennemi... la der-

nière figure de celui qui n'a cessé de changer de visage... il faut les abattre. Un grief seulement vise juste : les mouettes ne servent à rien. Ou du moins elles ne servent pas les mêmes objectifs que les autres animaux. La plupart d'entre eux, en effet, peuvent être réduits à un mouvement ou à une catégorie qui justifie leur différence. Certains font de beaux symboles, d'autres sont mangeables et d'autres enfin permettent de canaliser ces épanchements de tendresse si appréciables au soir des jour-

Immangeable, peu porté à aller chercher la baballe, le gabian est un défi à l'indigence de notre rapport à l'animal

nées perdues dans la machine capitaliste. Non, le goéland n'est pas de ceux-là... Il ne participe d'aucune catégorie. Son goût est infect, son contact impossible et son symbole ambigu. Son altérité ne se laisse pas réduire à une quelconque utilité : il est marginal et se targue de l'être. De toute façon, notre beau goéland cendré s'accommoderait mal d'être domestiqué. Il a trop à faire avec le soleil... C'est une grande lumière qu'il lui faut, équivalente à l'immensité dont

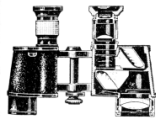
il a besoin. La petitesse des lumières d'abat-jour doit lui sembler une insulte... peut-être une blague. On le voit mal chien, ou chat. C'est que l'animal est bourgeois : il apprécie des plafonds aussi haut que le toit du monde et aime à poser sa demeure sur le bord de mer. C'est cette localisation qui fit dire du goéland qu'il est la parure moulante des côtes. Il les montre et se constitue ainsi comme le signe premier de la présence humaine... Mais ce n'est pas seulement à cet endroit que les mouettes sont le signe de l'homme. Il est des lieux moins glorieux dans lesquelles elles exercent ce rôle. Les décharges publiques sont un de ceux-là. Les mouettes règnent en maître dans ces endroits où l'homme, machine consommante, rejette l'ensemble de ce qu'il a déjà caressé du poids de ses dents. Tout ce demi-croqué fait la joie du gabian ; il y trouve toute la cause de sa force en même temps qu'il purifie ces endroits de ce qu'il reste à manger : un rat par-ci, un trognon par-là... le goéland fait ses courses... il vit de la production de l'homme. Qu'on n'aille pas

après cela se plaindre de l'invasion de ces dieux ailés !... il faudrait s'attaquer à la raison de leur prolifération... c'est à dire directement à l'homme. Les mouettes sont nos dieux. Nous les avons constituées et elles s'alimentent de notre présence. Leur originalité et leur marginalité sont issues de ce simple fait : elles vivent des frontières de notre civilisation. Qu'il s'agisse des poubelles, des pêches ou des aventuriers qu'elles avertissent de la proximité des côtes, elles sont les signes de la bordure du système duquel nous sommes issus. Ce sont ces frontières qu'elles habitent ; elles les montrent de leurs cris. On les dirait humaines tant elles signifient la présence de l'homme... elles en sont le chant... comme un remerciement, des félicitations adressées à ce système qui veut bien les sustenter. Et cela n'est pas sans cautionner la théorie selon laquelle la mouette est un animal bourgeois, car en plus d'aimer les hauts plafonds et le bord de mer, son éducation est parfaitement policée : la mouette sait dire merci. Remercions-la.

Olivier Abram



Jean-Marie Plume



La queja del pueblo andaluz. La plainte du peuple andalou. C'est par ces mots que Juan Carmona commence ses séminaires de guitare flamenco. Les élèves ont posé leur instrument, mettant de côté un instant leur désir d'apprendre un peu de cette technique flamboyante qui traverse le jeu de Carmona sans vanité virtuose, essayant d'entendre la lointaine douleur andalouse. S'il respecte la tradition, Carmona refuse pourtant de s'y laisser enfermer, comme les puristes qui jugent qu'il n'est de flamenco authentique que d'Andalousie, voire de tel quartier de telle ville, tout en prétendant à l'universalité de cet art. « C'est stupide de dire qu'il faut être gitan et né à Jerez de la Frontera pour jouer du flamenco. C'est une histoire de culture, et pas de sang. Quand on dit, "c'est normal, il a ça dans le sang", pour moi, ce sont des conneries ! Par exemple, Moraito Chico, est sans doute le meilleur guitariste qui puisse jouer por buleria. Parce qu'il est de Jerez, la ville de la buleria. Mais s'il était parti vivre dès son plus jeune âge en Finlande, il ne saurait pas jouer la buleria ! Le peuple andalou lui a transmis cette culture, pas les gènes ».

La preuve par Juan : Né à Lyon en 1963, il s'installe avec sa famille dans la région marseillaise alors qu'il a six ans. Gamin, il attend Noël avec impatience, pas pour les cadeaux, mais pour entendre la guitare et les chants gitans des réunions familiales. « J'avais un oncle qui jouait de la guitare, j'observais tout. Quand j'avais huit ans, mon père a récupéré une guitare cassée dans le jardin d'un cousin. Il est menuisier, il aime bien bricoler, alors il remonte son petit jouet. Il était content, il l'avait bien revernie, mis des cordes neuves. Mais elle était pendue au mur, et il nous avait interdit d'y toucher. En cachette, après l'école, avant qu'il rentre du boulot, je prenais la guitare. Un beau jour, il m'a surpris, mais a fait comme s'il ne m'avait pas vu. Quelque temps après il m'a dit : "Écoute, Juan, je sais que tu joues de la guitare, et que tu y fais attention. Vas-y, prends-la, ne te cache plus". » Si Juan transmet sa passion par l'enseignement, quand le temps l'y autorise, cela remonte aussi à cette époque. Quand il a commencé à jouer sur la guitare de son père, elle était toute désaccordée. Six mois plus tard, son



Philippe Farget

## Portrait Un cœur andalou

Guitariste flamenco d'exception, Juan Carmona, avec son dernier album, vient de jeter un pont entre les deux rives de la Méditerranée, équilibre tendu entre tradition et modernité

oncle découvrira les positions impossibles de ses doigts et accordera la guitare. Bilan, six mois de perdu. « Le flamenco, c'est un but que tu n'atteins jamais. Mais si tu es à tel point et que tu veux atteindre tel autre, le mieux c'est de prendre le chemin le plus court. Alors, si je peux de temps en temps donner un coup de pouce... »

### Mille pour un

Cette humilité, Juan l'a toujours conservée, malgré les prix prestigieux, les disques ovationnés par la critique, la fréquentation des grands. « On dit qu'il faut dix ans

par corde pour bien jouer de la guitare. Il y en a six, donc il faut soixante ans... Il me reste quelques années pour savoir ce qu'est la guitare ! » Il a onze ans quand il va voir un cousin en concert à Port-de-Bouc. Une première partie, en fait. Qu'est-ce qu'il joue bien, le cousin, admire-t-il. « Et puis débarque Paco de Lucía... Inconnu au bataillon ! Mais là, ça a été la claque de ma vie ! On peut faire ça avec une guitare ? Je t'en parle là, j'en ai encore des frissons. Après, j'ai acheté Entre dos aguas, et puis je me suis vraiment mis au flamenco. » Paco, il

rencontrera plus tard, et lui demandera LE secret. « Il m'a répondu comme ça : "mille pour un". Cela voulait dire ; un phrasé, tu le travailles mille fois, et sur les mille, il sera bon une fois ! » A seize ans, il donne son premier récital. Il rencontrera à l'occasion François Tomasi et Lucien Battaglia, qui lui proposent d'enseigner à l'Académie de Guitare de Marseille. Dorénavant, la musique sera son métier. Au bout de plusieurs années pleines de satisfactions, où il joue avec des artistes de premier plan, flamencos ou non, comme Larry Coryell,

Juan se remet pourtant en question. « Je me rendais compte qu'il y avait un truc qui n'allait pas, et ce truc, c'est la culture. A Marseille, il manque ce petit truc qui fait la différence, ce qu'on appelle aire, un peu l'équivalent du feeling en jazz. Ce qui va faire que tu vas placer une note, la même qu'avant, mais avec une autre histoire dedans ». Ainsi, il part à Jerez de la Frontera, peut-être la ville la plus authentiquement flamenco d'Andalousie, où il restera huit ans. « C'est là-bas qu'on te dit : la Taranta, ça vient de telle région, c'est joué en telle tonalité, pour telle occasion, lorsque les mineurs étaient piqués par une tarentule... Là, tu comprends pourquoi tu dois jouer dans telle tonalité, l'esprit que tu dois donner quand tu joues... » A Jerez, les rencontres se multiplient. « Je n'arrêtais pas de jouer. En même temps que j'apprenais, je gagnais ma vie, c'était formidable. »

A la différence de la France, la culture qu'il rencontre est populaire, ne se limite pas à des produits en boîte, prêts à consommer via les terminaux médiatiques. « La culture, c'est une philosophie, une façon d'être, de manger, de s'habiller... Il est évident que la personne qui veut connaître le flamenco, ce n'est pas en allant acheter un disque qu'elle la rencontrera véritablement. Il vaut mieux aller à un concert, ou l'idéal, c'est de pénétrer dans cette culture via une famille, parce qu'au départ, le flamenco c'est ça, une histoire de famille. » Mais tout en se frottant à la tradition, il se défie de la pureté. « Ce qui paraît moderne et hérétique aux puristes aujourd'hui, dans cent ans, ce sera de la tradition. Où est la pureté dans tout ça ? » Tout en admettant ce que la modernité a fait perdre, il prend pareillement la mesure des bons côtés. « C'est sûr qu'il y a quelque chose qui se perd quand on met le flamenco dans une salle. Si tu as vraiment envie de m'écouter, viens chez moi, je me sentirai plus à l'aise. Mais je ne peux pas inviter tout le monde au coin de la cheminée ! »

### Fusion sans confusion

De retour à Marseille, le jeu de Juan est métamorphosé. Il joue désormais dans la cour des grands, mais ne s'endort pas sur

ses lauriers, gardant sa curiosité en alerte. Il y a cinq ans de cela, il participe grâce à l'AMI aux ateliers croisés Marseille-Marrakech. Des liens se tissent, il découvre des « similitudes incroyables » entre Maroc et Andalousie. De ce rapprochement entre les deux rives de la Méditerranée vient de naître Orillas, son dernier album. Très « écrit », il laisse peu de place à l'improvisation. Un chantier de Romain qui durera deux ans, où il réunit la fine fleur marocaine Saïd

Chraïbi (oud), Rachid Zaroual (nay), les percussionnistes de l'Orchestre National de Fez... Côté flamenco, du beau linge aussi : Jorge Pardo et

Carles Benevent (flûtiste et bassiste de Paco de Lucia), Potito, Antonio Canales... L'orchestre philharmonique de Rabat, soutenu par les musiciens de l'Opéra de Marseille, complète cette œuvre ambitieuse et très aboutie, parrainée par la Fondation Yehudi Menuhin.

Une fusion sans confusion : « Je ne crois pas trop à la fusion de la musique. Il est vrai que ces deux pays n'ont été qu'un à un moment (au XIII<sup>e</sup> siècle) mais le flamenco est une musique très codifiée, harmoniquement et rythmiquement. C'est plus une fusion de musiciens, avec une âme commune, parce que musicalement, je me sens plus proche d'un Marocain que d'un Finlandais ! » Pas question de se fondre dans l'uniformité sous-culturelle. Par-dessus tout, entretenir un dialogue entre cultures. Toujours en quête de nouveaux territoires musicaux, Juan Carmona refuse les compromissions et le pittoresque qui envahissent l'époque sous forme de « soupe » world. « Je suis flamenco, je resterai flamenco : je ne sais pas faire autre chose. Cette musique ne ment pas. Quand quelqu'un l'interprète avec honnêteté, cela se voit tout de suite. Il n'est pas prêt à n'importe quoi pour vendre son âme et sa musique. Ça, le public est capable de le voir. »

Philippe Farget

Juan Carmona (avec la participation exceptionnelle d'Antonio Canales) est en concert au Dock des Suds, dans le cadre des Cafés Méditerranéens, ce mercredi 15 mai. Rens. 04 91 99 00 00. Dans les bacs : Orillas (Night&day)

### Echange et diffusion des savoirs

Des conférences régulières à l'Hôtel du département 52, avenue de Saint-Just, 13004 Marseille métro Saint-Just, parking gratuit, entrée libre

## Cycle de conférences

Figures de la Science

Le jeudi  
23 mai 2002  
à 18 h 45

Giorgio Israel

Le mysticisme de la Kabbale  
et le rationalisme scientifique

### Echange et diffusion des savoirs

16, rue Beauvau, 13001 Marseille  
Tél. 04 96 11 24 50  
Fax 04 96 11 24 51  
contact@des-savoirs.org

CONSEIL  
GENERAL  
BOUCHES-DU-RHÔNE

## (re)tours de scène

Cela aurait pu être une belle fête. Le Centre Georges Pompidou, soucieux de relayer les nouvelles formes d'expression artistique, organise cette année un ensemble de manifestations réunies sous le nom de *Sonic process*, associant musique électro et projections vidéo, et qui, avant la tournée qui les mènera à Barcelone, à Berlin et à Porto, devait débiter mercredi 8 mai sur l'île du Frioul, pour une nuit programmée par l'association Cercle Rouge. Le plateau était prestigieux : Matt Black de Coldcut, du célèbre label Ninja Tune, Crystal Distortion, Babylon Joke ou Les Boucles Etrangères... Mais météo oblige, la fête fut déplacée au dernier moment à La Friche. Résultat : 1100 préventes pour une salle qui peut contenir 600 personnes. Autre circonstance malheureuse : l'annulation d'une *free party* qui devait avoir lieu dans les parages rabat sur la Friche plusieurs milliers de teuffeurs qui se trompent de def. Une foule de « traibeux » à casquettes dont les hurlements « musique ! musique ! » proférés comme des ordres donnent un avant-goût de ce qui va suivre. Le service d'ordre (imposé par la Friche au Cercle Rouge, et qui selon Mathieu Briand « a fait n'importe quoi ») s'avère vite incompetent. Les lacrymos sont lâchés. La foule indignée s'énervé, et une minorité d'excités faisant béliet finit par faire sauter la chaîne qui retient le portail. Une fois rentrée, et pas foutue de se rendre compte qu'elle s'était trompée d'endroit, une bonne partie du public supporte mal les sonorités expérimentales de Coldcut et réclame du boum-boum. Au point d'arroser de pastis Matt Black venu jouer gratuitement. Sans doute la fête a-t-elle pâti du climat de nervosité induit par la récente loi Mariani interdisant les *free parties*, et du fait que parmi les Dj's programmés certains tournent régulièrement en *free*. Mais dans tous les cas, ces petites et moches éruptions de violence laissent planer un doute sur l'esprit « libertaire » qui, ainsi que l'expliquait avant la fête Olivier Fabre, de Primitivi, anime de façon soi-disant consubstantielle la culture techno et le mouvement des *free parties*. Nouvelle culture, ou techno boum-boum ?

# 3 questions à... Marc Bonnet

L'Intermédiaire ouvre pour la seconde fois ses portes au Festival des Langues et Cultures Minorisées. Marc Bonnet, président de l'association organisatrice Lo Liame, revient sur ces musiques bien vivantes qu'il reste vital de défendre...

**Cette nouvelle édition s'ouvre par une rencontre occitano-napolitaine au Dock des Suds, avec Dupain et E Zezi. Une grande première...**

Cela faisait un moment que nous voulions, de façon ponctuelle, sortir du cadre exigü de l'Intermédiaire : pour des groupes comme E Zezi et Dupain, l'Inter est aujourd'hui trop petit<sup>(1)</sup>. Mais cela demandait un soutien. Nous avons récemment eu la chance de rencontrer des gens du Conseil Général, qui nous ont aidé financièrement à organiser ce concert au Dock. C'est un ami, Alessi, de l'Ostau dau Pais Marselhes<sup>(2)</sup>, qui a apporté le projet : il avait des contacts avec E Zezi, grand groupe traditionnel originaire de Naples. Plus d'une centaine de musiciens ont défilé dans ce groupe, qui perpétue depuis vingt-cinq ans une tradition orale paysanne enrichie de prises de positions sur la condition ouvrière, dans cette région de l'Italie... Ce sont des gens qui ont une vision assez claire de ce qu'ils défendent : pour la petite histoire, ils viennent de gagner un procès contre Realworld<sup>(3)</sup>. Les gens de Realworld voulaient enregistrer un disque

d'E Zezi, qui travaille sur un répertoire traditionnel non déposé : en somme, un répertoire qui peut être utilisé par tout le monde. Le problème, c'est qu'en plus de vouloir édulcorer certains textes et de retoucher le son du disque pour le rendre plus commercial, Realworld voulait s'accaparer les

ceux, déposer des copyrights. E Zezi a refusé, mais Realworld a réussi à convaincre quelques-uns de ses musiciens d'enregistrer ces mêmes titres, sous le nom de Spaccanapoli... d'où le procès. Pour en revenir à Dupain, ils ont déjà un peu tournés avec E Zezi en Italie, ils se connaissent. On espère qu'il y aura une vraie rencontre, jeudi soir, entre les deux formations...

## Quelle est la vocation du festival ?

Disons que le Festival des Langues et Cultures Minorisées est moins « cloisonné » que celui que nous organisons autour des musiques d'Occitanie et du pourtour méditerranéen. Il nous permet de défendre davantage de cultures : cette année, des Bretons, des Corses, des Catalans, des Napolitains ou des Vénitiens viennent jouer. Bien sûr, on a essayé d'adapter la programmation au public de

l'Intermédiaire, qui privilégie les musiques festives. Je cherche donc des groupes qui sont en adéquation avec le lieu, tout en faisant en sorte que la langue ou la musique reste traditionnelle...

## Peut-on pour autant qualifier ces musiques de régionalistes ?

Non ! Je réfute ce terme à cause de la connotation qu'il a en France. Il est intimement lié à celui de « province », que l'on ne trouve qu'ici : l'opposition capitale/province n'existe qu'en France, et c'est une aberration. En Italie, en Allemagne, les régions vivent à part entière. Aujourd'hui, en France, le mot « régionaliste » est souvent lié à la droite ou à l'extrême-droite, et l'histoire montre que quand l'extrême-droite prend le pouvoir, elle commence par éradiquer les minorités... Ce côté « sous-culture » dicté par la capitale, assez condescendant, nous gêne. Avec Lo Liame, on a créé ce festival pour défendre ces cultures minorisées, en opposition à la position centraliste de notre pays.

**Propos recueillis par PLX**  
2<sup>e</sup> Festival des Langues et Cultures Minorisées, du 19 mai au 8 juin à l'Intermédiaire, 22h, entrée libre. Rens : 04 91 47 01 25  
Ouverture du festival le 16 mai au Dock des Suds, avec E Zezi et Dupain, 20h, 12 euros

(1) Lors d'un récent concert donné gratuitement à l'Inter, Dupain a logiquement fait salle comble  
(2) Alessi Del'Umbria, co-fondateur de l'Ostau dau Pais Marselhes et grand défenseur des musiques traditionnelles vivantes  
(3) Le label « musiques du monde » de Peter Gabriel



Jean-Luc Friedlingstein

## Tours de scène Pur jus

Il y a tout juste dix ans, l'équipe d'Ilotopie posait la dernière tôle du Citron Jaune, son lieu de création alternatif et pluridisciplinaire sis à Port-St-Louis. Avec cet espace aux formes géométriques, ce collectif d'artistes — en activité depuis déjà une douzaine d'années — inaugurerait là l'un des tous premiers « lieux de fabrique » sur le territoire, dans la mouvance d'un théâtre de rue alors peu considéré par les collectivités. « La compagnie avait besoin d'un lieu pour ses activités, un lieu ouvert aux artistes et au public. La DRAC, beaucoup plus attentive en PACA que dans les autres régions, a soutenu le projet, et cela nous a aidé à sortir la ville de son isolement culturel » explique Françoise Léger, co-directrice artistique d'Ilotopie. Si les cinq premières années ont été dures (pas de subventions, artistes bénévoles, fonds propres pour alimenter l'histoire), le Citron Jaune a ensuite naturellement trouvé sa place de par son travail, certes expérimental mais toujours à l'écoute du public : « L'utopie a toujours été au cœur de notre réflexion. Travailler sur la relation à l'autre, sur cette interactivité, essayer de ré-inventer une culture commune... On veut pouvoir aller partout à la rencontre des gens, que ce soit avec les Soupers du Citron ou lors de résidences à l'étranger. Il y a aujourd'hui un public pour le théâtre de rue, mais tout le monde ne s'y intéresse pas encore ». Samedi soir, l'occasion est donc donnée aux novices de se familiariser avec ces arts qu'Ilotopie préfère qualifier d'« intermédiaires », en opposition à ces choses plus formatées qui encombrant aujourd'hui les arts dits « de la rue ». Au menu : installations, performances, vidéo, théâtre, concerts, pyrotechnie, poésie, débats et autres surprises, avec tous ceux qui ont un jour fait escale au Citron. Bonne limonade.

PLX

Le Citron Jaune fête ses dix ans, le 18 à Port-St-Louis (30 av. Marx Dormoy) de 17h à... tard dans la nuit. Entrée libre. Rens. 04 42 48 40 04

N.B : la prochaine édition du festival des Envies-Rhônelements, organisé par Ilotopie, se tiendra sur les bords du Rhône les 26, 27 et 28 juillet



DR

## (re)tours de scène

### Plume Pudding

Le pudding, c'est un des moyens pour le boulanger d'accommoder les viennoiseries de la veille. Souvent, le résultat n'est pas mauvais. Ainsi de cette *Récréation*, assortiment hétéroclite de numéros anciens (dont certains ont conservé leur magie) à la mise en scène un peu feignasse. Bref, un best of de la longue carrière du Cirque Plume. Tout comme pour les musiciens dont la gloire autorise la production de compilations, la célébrité du Cirque Plume commence à devenir pesante, suivant un processus de dinosaurisation souvent constaté. 10 dates, soit 10 000 personnes pour voir du cirque à Marseille, du jamais vu. Alors forcément, si le pauvre journaliste arrive un peu à la bourre, il se retrouve derrière un poteau du grand chapiteau. De même, si le pauvre photographe qui l'accompagne n'a pas un ausweis en bonne et due forme (faute de coordination entre l'Escale du Cirque et Plume), il sera prié de garder son appareil au chaud dans son sac. De toutes façons, ils n'ont pas besoin d'un article dans *Ventilo*, cette obscure feuille de chou locale, les gars du Cirque Plume. Regardez donc le public : en délire ! C'est qu'ils ont tout de même payé 25 euros. A ce prix-là, si on ne s'amuse pas... Vous l'aurez compris, je n'aime pas les publics conquis d'avance, ça me fait toujours un peu penser aux rassemblements de Nuremberg (grincement de dents, suivi de lettres d'insultes). Autre symptôme de dinosaurisation — avec le bégaiement —, le narcissisme. Ainsi des multiples témoignages (courts, heureusement) des artistes se racontant au public, manière de se lisser les plumes : « quand je suis rentré au cirque Plume, je faisais les chiottes. Maintenant, je participe au spectacle. Elle est pas belle, la vie ? » Pour sûr, mais la vie au J4, elle était plutôt du côté de Cahin-caha ou de l'Apprentie compagnie. La gloire, elle, est souvent posthume... Heureusement, ce soir-là, pour oublier la fatalité, il y avait encore un after chaleureux au Magic Mirrors, chapiteau à taille plus humaine qui permet de terminer cette longue Escale du Cirque par la note positive qu'elle a amplement méritée.

Philippe Farget

*Récréation*, par le Cirque Plume, était présenté du 2 au 12 mai au J4, l'Escale du cirque.

## Tours de scène

La gothique église Saint-Michel, sise en toute simplicité 1, place de l'Archange, dans le cinquième arrondissement, a de jolis vitraux, un orgue respectable et une bonne acoustique, réverbérante sans vulgarité, dont profite ces jours-ci un Festival de Musique Sacrée de Marseille, 7<sup>e</sup> du nom, de haute volée. Huit concerts sont au menu, trois se sont déjà tenus, nous avons pu en suivre deux, et ce furent deux soirées exquises : les Vêpres à la Vierge de Monteverdi, brillamment roucoulées par l'Ensemble Vocal de Lausanne sous la direction de Michel Corboz, et la Messe à Sainte-Cécile de Haydn, par un Chœur Régional et un Philharmonique de Nice émus et fougueux, nous ont transporté... plus

### Escales

Nous avons rendu compte dans ces colonnes, au mois de mars, de la création, au Revest-les-Eaux, des *Nœuds de Neige* de François-Michel Pesenti, en des termes enthousiastes que sa reprise aujourd'hui à la Friche de la Belle de Mai ne devrait pas démentir. N'allez pas croire pour autant que le spectacle soit figé : « chaque série de représentation révèle une sorte de dimension cachée de l'objet *Nœuds de Neige* », dit le metteur en scène, qui promet d'insister, à Marseille, « sur les qualités rythmiques et musicales du jeu des acteurs ». En 2003, ces derniers s'envolèrent pour une tournée en Asie, où la moitié d'entre eux ont leurs racines. Rappelons que *Nœuds de Neige* convoque douze acteurs, six japonais et six français, qui ont, depuis deux ans que le projet a commencé, à Tokyo, appris à se connaître et à percevoir, pour reprendre une formule pesentienne, le bruit de leur chair, un bruit « souvent dissonant, très loin des apparences et des socialités (...), intermittent, haché par les interdits, interrompu par les contrats », un bruit qui traduirait « l'exigence qu'un homme a de vivre ses besoins et ses désirs » et que « toute oreille peut entendre » — à condition, ajoutons-nous, d'user de l'amplificateur qu'est le théâtre, entre haute-fidélité et haute-trahison. Ces babilis souterrains des corps, ces « gestes de la vie ignorée (... ) et de l'évasion des goulots d'étranglements » dont parle Michaux<sup>(1)</sup>, *Nœuds de Neige* les pousse dans la lumière, les oppose et les noue, évidemment, dans un étrange et fascinant ballet, quasi muet, qui remplit à merveille le vœu de son auteur — à savoir que le spectateur « batte en retraite dans une zone obscure de lui-même (...), que son regard revienne à l'assaut de la scène plein de nouvelles incertitudes. » Si ces « nages qui ressemblent à des fouilles » (Michaux toujours) ne vous effraient pas, n'hésitez pas à plonger. Bonne traversée.

DDS

Du 14 au 25 mai (tous les soirs à 21 h, relâche dimanche et lundi) à la Friche de la Belle de Mai. Renseignements et réservations : 04 95 04 95 04.

(1) dans le poème *Mouvements*, « poème de référence » de plusieurs des spectacles de Pesenti.

## Haut les coeurs

près de Dieu ? Nous en doutons, cela dit sans vouloir peiner M. Bernard Lorenzato, curé de Saint-Michel, qui soutient dans le programme

que « la musique sacrée ouvre au mystère transcendant. » Qu'elle transcende nos oreilles, cela est bien assez mystérieux... et vaut en soi le déplacement, d'autant que « l'élévation des coeurs » promise (décollage à 20h30) ne vous coûtera que 8 euros, c'est donné. Jeudi 16 mai, des vêpres encore, mais russes et a cappella, celles de Rachmaninov, seront chantées par le Chœur de l'Académie National de Kiev, Dumka pour les intimes, prestigieuse formation au « timbre de velours inoubliable », chic alors. Le lendemain le même chœur offre un

pot-pourri de « *Chants monodiques de Laure Kievvo-Petcherskaia* », ça ne s'invente pas, à la Basilique du Sacré-Cœur. On retourne à Saint-Michel pour, le 24 mai, la Messe di Gloria de Puccini et le rare Christus de Mendelssohn par notre bon vieux Philharmonique de Marseille. Le 29 mai, le Festival s'achèvera intelligemment avec la confrontation de grand-papa Bach (motets BWV 227 et 230) et de deux musiciens vivants, Vincent Paulet (*Psalme 129*) et Philippe Hersant (*Aus tiefer Not*), tous trois défendus par Joël Suhubiette et son Chœur de chambre « Les Eléments ». Amen.

DDS

7<sup>e</sup> Festival de Musique Sacrée de Marseille. Renseignements : 04 91 55 13 35



# Plus c'est court, plus c'est bon Amnésique et vieilles ficelles



Le court-métrage est souvent le brouillon d'un long, et résiste rarement à « la tentation d'être un grand petit film », selon l'expression de Charlélie Couture, président du jury de la 1<sup>re</sup> édition du Festival des Très Courts. Proposée par une association de bénévoles (Très d'esprit), cette manifestation veut imposer un format à part entière, le Très Court, film d'une durée inférieure à 3 minutes. Une contrainte que ses promoteurs estiment libératrice : il s'agit en effet de mener une seule idée à terme, d'épurer forme comme fond. Ensuite, le Très Court nécessite peu de moyens et encourage l'initiative, l'arrivée de moyens de production performants et peu onéreux (DV, montage virtuel etc.), contribuant pareillement à une « démocratisation » de la création audiovisuelle. S'il emprunte parfois à la pub et au clip, le Très Court n'a rien à vendre. D'une diversité formelle et de propos sans limites, il surprend souvent par ses fulgurances. Très d'esprit ambitionne que le Très Court devienne un genre, et pourquoi pas, un label. « Et que d'ici quelques années, on entende un réalisateur US déclarer : "Look at this incredible Très Court !" », se plaît à rêver Patrice Mus, chargé de la coordination du festival sur Marseille. Car, grande première pour cette 4<sup>e</sup> édition, le Festival se déroulera simultanément à Paris, au Forum des Images, mais aussi à Nantes, Nancy, et à Marseille, à la Cinémathèque, sortie de son sommeil de

Château de la Belle au Bois Dormant pour la circonstance. Parrainée par Gustave Parking, la sélection propose une cinquantaine de Très Courts, issus d'une quinzaine de pays, soit trois heures de projection. Le palmarès comporte 5 prix, dont un prix du public, attribué 48 h plus tard sur Internet. Si le Festival Très Courts a de l'ambition pour son format, il demeure prudent sur le développement de la manifestation. « On ne veut pas que ça tourne Nuit du Zapping », déclarent Manu Vigne et David Gauthier de Videodrome, co-organisateurs de l'événement à Marseille. « Pas question de devenir une machine de guerre, ça ne deviendra jamais la Nuit du Très Court ! », rassure Patrice Mus. Le Très Court peut avoir la poésie d'un haïku, la profondeur d'un aphorisme, le bon sens d'un proverbe ou la naïserie d'une blague Carambar... Nietzsche se vantait de pouvoir dire autant en quelques lignes que la plupart des livres. Une « très courte » pensée que nombre de réalisateurs pourront méditer.

Philippe Farget  
4<sup>e</sup> Edition du Festival des Très Courts, Cinémathèque de Marseille, samedi 18 mai à 20h (5 euros). Rens. 04 91 42 99 14. [www.trescourt.com](http://www.trescourt.com)  
Le vendredi 17 mai à 19h, Videodrome et Libellule présenteront le off du festival, avec une sélection d'une vingtaine de Très Courts de réalisateurs régionaux. Entrée libre. Rens. 04 91 42 99 14.

## The Majestic

(USA - 2h 32) de Frank Darabont avec Jim Carrey, Martin Landau...  
V'là-t'y pas qu'Hollywood nous refait le coup de l'amnésique. Où suis-je, où viens-je, try to remember to bring the camembert... Nous, on n'a pas oublié. Quoi donc ? Ben, qu'ils nous l'ont fait mille fois, le coup de l'amnésique. Mais ce qui est vachement profond, tu sais, c'est que c'est aus-

passée par-dessus un pont et qu'il ait percuté de l'occiput une pile à cause du courant (non, il ne s'est pas électrocuté, c'était une pile du pont). Là, notre héros est confondu avec le leur, un certain Luke Trimble, porté disparu sur les champs de bataille de la vieille Europe. Et donc on fête le retour de l'enfant prodige, notre amnésique chausse cette identité faute de mieux, mais bon pas de quoi se plaindre, un papa gâteau sympa qui remet en état le cinoche du



si, quelque part, un film sur le devoir de mémoire. Parce que le gars qui a oublié son numéro de sécu (Jim Carrey), eh bien il est victime du macarthysme. Non, ce n'est pas une forme rare d'Alzheimer, quoique. Le sénateur McCarthy était un réactionnaire paranoïaque — il voyait des cocos partout — qui entreprit au début des fifties une chasse aux sorcières pas piquée des hannetons, notamment dans les milieux culturels. Bref, le gars, avant d'oublier son numéro de compte en Suisse, il est scénariste de série B à Hollywood, et il se fait traquer par la Commission des Activités Anti-Américaines. Donc, souvenons-nous de ces sombres années où toute l'Amérique bascula dans l'hystérie anti-rouges. Toute ? Non ! Pas la Vraie Amérique — le bourg de Lawson en l'occurrence —, celle des petites gens, des sans grades, de ceux qui ont donné leur sang durant la guerre. Lawson, c'est là où atterrit notre gars qui a oublié le numéro matricule de sa bagnole, après que celle-ci soit

bled, bled qui l'admire, une trop méchante blonde qui a eu le bon goût de ne pas pondre quatre gosses avec le charcutier en attendant son Ulysse du bocage normand... Bref, y en a pour deux heures bien tassé et puis boum, le pot aux roses, patatras, McCarthy, nous voilà, Capri, c'est fini, adieu, blonde, vaches, Lawson, ciné... Mais finalement, c'est pas un mauvais gars, même s'il a retrouvé son numéro d'abonné à Canal+. Il avoue la supercherie involontaire, potasse la Constitution américaine, et puis un petit coup de Mr Smith au Sénat (mais Capra, c'est pas ça) devant la Commission cocophobe, et voilà, retour à Lawson, la blonde et tout le toutim. Longuet, plutôt carte postale, des câbles au scénario, traitant superficiellement des dégâts causés par le macarthysme, le film de Frank Darabont (*Speed, La ligne verte*), s'il ne restera pas dans les mémoires, incite néanmoins à une relative indulgence. Pourquoi ? Ben, j'ai oublié...  
Philippe Farget

## Les désarrois de l'élève Hyo-Shin

### Memento mori

(Corée du Sud - 1999 - 1h37) De Kim Tae-Yong & Min Kyu-Dong, avec Kim Min-Sun, Park Yen-Jin...

Hyo-shin la mystérieuse et la sportive Shi-Eun ont noué une amitié particulière qu'elles illustrent dans un journal intime commun. Min-ah l'ingénue ouvre par hasard le joli petit livre rouge, et se plonge dans l'univers singulier et attachant des deux lycéennes. Les séquences du film se feuilletent comme les pages ouvragées du journal, entrecoupées d'instantanés sur les autres élèves, assommées par un second cycle sans issue (l'action se déroule *in extenso* dans le lycée), soumises au port du sêla, le petit uniforme marin fantasmagique. L'univers des deux écolières, poétisé à grands renforts d'effets spéciaux visuels et sonores — parfois kitsch, souvent efficaces — ne se dévoile que peu à peu. Les ressorts très dramatiques, bandés par le jeu des actrices et l'originalité du propos, ont beau jeu d'imprimer au film ses rebondissements pour violemment se détendre dans le quart d'heure final. *Memento mori*, « souviens-toi que tu vas mourir », parce que l'implacable est annoncé dès le début, comme le passage du seuil de l'adolescence à l'âge adulte, que les portes fermées de la fin n'empêcheront pas. Le premier film de Kim Tae-Yong et de Min Kyu-Dong possède les charmes inexplicables du commencement : amours lycéennes, lecture initiatique et premiers pas derrière la caméra. Mais plus encore c'est l'adéquation entre le sujet — l'attachement trouble qui unit les deux héroïnes et les lie à Min-ah et à M. Goh, professeur amoureux de Hyo-Shin — et le ton du film, son lyrisme adolescent et son esthétique *kawaiï*, qui sert le propos. Dans une institution scolaire reflétant une société découpée en classes et en hiérarchie, où chacun se plie à l'autorité et à l'uniforme, quelle est la place d'une affinité hors normes ? Le film a du reste le bon goût de ne pas réduire les deux lycéennes à leur statut de jeunes lesbiennes. A voir pour l'indéfinissable amertume qui s'en dégage, pour le bruit du stylo bille qui dessine des mots doux sur le papier de soie du journal, et pour ceux qui attendaient plus du *Virgin suicides* de Sofia Coppola.  
Olivier Bouguin



## Froid dans l'échine

### L'Echine du diable

(Espagne/Mexique - 1h 47) de Guillermo Del Toro avec Junio Valverde, Eduardo Noriega, Marisa Paredes...

Parce qu'il a été primé par le jury et la critique internationale au dernier Festival Fantastic'Arts de Gérardmer, on essaie de faire passer *L'Echine du diable* pour un summum de l'épouvante et Guillermo Del Toro (qui, précisons-le une fois pour toutes, n'a rien à voir avec Benicio), pour un Amenabar bis. C'est faux, archi faux. Certes, les deux réalisateurs ont plus que leurs origines hispaniques en commun, partageant, entre autres, un certain goût pour les lumières soignées et les atmosphères menaçantes. Mais l'on ne saurait réduire *L'Echine du diable* à une pale copie des *Autres*. D'abord parce que, s'il est encore question de surnaturel ici — un petit zombie ponctuée le récit de ses apparitions floutées —, le propos se situe à un tout autre niveau. Situait son action dans les dernières heures de la guerre civile espagnole, Del Toro confère en effet une dimension politico-historique à une intrigue banalement fantastique. Nous sommes

donc en 1934. Carlos, petit garçon d'une dizaine d'année, intègre un orphelinat tenu par un étrange trio : un vieux docteur, sa femme unijambiste (excellente Marisa Paredes, actrice de prédilection de Pedro Almodovar, par ailleurs producteur du film) et un surveillant sadique et cupide, manifestement attiré par les théories fascistes. Carlos ne tarde pas à découvrir que les sombres couloirs de la bâtisse abritent un trésor en lingots d'or, ainsi que le spectre d'un enfant, assassiné le jour où une bombe est venue se planter (miraculeusement sans exploser) au beau milieu de la cour du pensionnat. C'est cet obus, conscience des abominations extérieures, symbole écrasant d'une guerre et de la défaite des anti-franquistes, qui se révèle le fantôme le plus oppressant du film. *L'Echine du diable* joue effectivement avec la peur. Cependant, l'horreur ne se niche pas dans la mort, elle provient des vivants. Et nous terrifie d'autant plus qu'elle est réelle. Pas naïf pour autant, Guillermo Del Toro met admirablement à profit cet ancrage historique, émaillant sa mise en scène — inventive et inspirée — de passages oniriques.

Cynthia Cucchi

## American Movies

Le Roi Scorpion (USA - 1h30) de Chuck Russell  
K-Pax (USA - 2h01) de Iain Softley  
Femme Fatale (USA - 1h55) de Brian de Palma

« Par les créateurs de la *Momie I* et *II* » : avouez que ça donnait envie. Je ne savais que cela du *Scorpion King*, et aussi que son incarnation, une tonne de muscle vaguement métis, se voulait un second Schwarzenegger. En plein dans le mille : Le Roi Scorpion, c'est du Conan rafraîchi, avec du beau décor numérique comme on sait faire maintenant et du visual effect comme s'il en pleuvait (de courtes averses, en l'occurrence : il semble qu'il n'y ait pas beaucoup d'argent). Le nouvel Arnold, ancienne star du catch, a pour nom The Rock. On lui promet un bel avenir. Il a un joli sourire plein de dents blanches, un regard malicieux, trois expressions très réussies (content/pas-content/perplexe) et tout un corps très bien entretenu. Ses aventures barbaresques ennui sans irriter. J'ai doucement somnolé, je l'avoue, entre le 28<sup>e</sup> et le 53<sup>e</sup> combat à la hache. Il était tard et la journée avait été rude... J'étais, hélas, parfaitement éveillé, le lendemain, à la projection de *K-Pax*, interminable fantaisie « psychologique », saturée de good feelings et boursoufflée d'intentions poétiques, qui dépeint les affres d'un psychiatre un peu rustique (Jeff Bridges, quelconque) face un à type qui dit qu'il vient de l'espace (Kevin Spacey, idem). Doux dingue ? Vrai E.T. ? Le suspense n'est pas insoutenable. Le film s'évapore dans une pauvre pirouette. Pour rédiger ces quelques lignes, j'ai dû faire un sérieux effort de mémoire...

Je me souviens, en revanche, comme si c'était hier (c'était, certes, il y a trois jours) du plaisir que j'ai pris à la vision de *Femme Fatale*, dont je gage aujourd'hui qu'on en dira d'ici deux ans qu'elle a été « injustement boudée par la critique à sa sortie »<sup>(2)</sup>. Gagnez du temps, amis snobs, elle est encore à l'affiche, dans une belle copie toute neuve (pensez à la bobine pourrie que vous subirez dans une cinémathèque en 2012). C'est du pur de Palma, goguenard, inventif, rutilant, un casse-tête pour rire en plaqué-or, heureux de son mauvais goût et justement fier de son savoir-faire, une vitrine de poncifs (le titre met en garde, quand même) soigneusement étiquetés. Du point de vue de l'amateur de thriller, évidemment, ça n'est pas très excitant (pas d'histoire, pas de vraisemblance, les acteurs jouent faux) ; mais, envisagée comme le caprice un peu désenchanté d'un grand metteur en scène, *Femme Fatale* est une délicieuse gourmandise — pour peu qu'on aime, en art, les arômes artificiels.

Didier da Silva

(1) Le Retour de la Momie de Stephen Sommers était, du reste, une chose plutôt plaisante — idéale pour une soirée vidéo paresseuse, s'entend.  
(2) Elle le fut dans ces mêmes colonnes, il y a deux semaines, pour d'excellentes raisons. (La critique a toujours raison. Ce sont les lecteurs qui ont tort de l'écouter.)













Feuilleton

Par Didier da Silva

# Mes premiers pas dans le rewriting

## Chapitre 2

Marie-Clothilde, directrice de collection chez Harlequin, est prête à m'engager. Je dois faire un dernier essai. Il portera sur le prologue et le premier chapitre de Moonlight. Je reçois quarante pages dactylographiées...

La réécriture suppose essentiellement chez le récrivain 4 qualités : l'obstination, le sérieux, l'imagination, la rapidité. Cependant, si le rewriting exige fondamentalement du rewriter 4 vertus (l'opiniâtreté, l'application, l'invention, la célérité), il importe surtout de savoir paraphraser. Tout l'art du récrivain, comme son nom l'indique, consiste à redire. Ce qu'un autre a déjà redit (le traducteur), après qu'a redit l'auteur lui-même. Le récrivain ne doit pas avoir peur de risquer de se répéter. Au contraire, il aime le risque. Le récrivain vit dangereusement. Il se répète. Il piétine. C'est un médecin légiste. C'est un embaumeur. On le charge d'un cadavre, il le pare, le maquille, lui compose un bon sourire, une douce expression. Il place les mains en croix sur la poitrine. Il ne lésine pas sur le parfum.

L'eau de rose.



La rose et l'eau méritaient mieux que cela. La rose et l'eau, la rose et l'eau... Je me laissais distraire par les mots ; ils avaient sur moi comme un pouvoir magique, un magnétisme envoûtant. Ce n'était pas mon principal atout. La ténacité, la sévérité, la liberté étaient mes alliés, certes ; pas la diligence. Je peux fixer une phrase comme une mouche sur ma main ou un jeune homme dans la rue, m'abîmer dans une douce rêverie.

Je peux chipoter une sonorité, un rythme jusqu'à la nuit. Les virgules me sont un objet de scrupule, la ponctuation me donne des frissons... Le sérieux, à la réflexion, n'était peut-être pas mon fort.

Il me fallait toutefois être efficace. Ça ne serait pas d'un très bon rapport pour moi, m'avait prévenu Marie-Clothilde. Elle avait remarqué chez moi, comme en filigrane, une propension certaine à enculer les mouches. Je devais m'en garder, c'était son conseil. Avisé, bien sûr, le conseil, sage aussi bien, un bon conseil, un conseil d'amie. Le conseil le plus prompt est le plus salutaire. Ne reculez pas, avait-elle sous-entendu, devant les clichés.

L'avait-elle vraiment sous-entendu ? Je n'en étais pas certain. Marie-Clothilde ne m'avait-elle pas dit que la traduction, en l'état, était correcte ? Elle n'avait pas eu l'air de plaisanter... Quand je reçus les quarante premières pages de Moonlight, force me fut de constater que le traducteur ne s'était pas foulé, et que Marie-Clothilde n'avait pas une très haute idée de la correction. En fait, la syntaxe était atroce, la logique douteuse.

En effet, les adverbes abondaient. Par contre, le vocabulaire était assez pauvre, plutôt peu soutenu, parfois vulgaire, souvent strident. Bonjour les dégâts ! Toutefois ce n'était pas le pire...

(à suivre)

Apparts

.Aux Réformés, part. partage bureau 16 m2 800 frs cc/mois. Tél: 04 91 50 40 90.

Cours/stages/formations

.Cours d'harmonica 04 91 90 28 49.

.Atelier photo N&B: Cours hebdo, labo libre accès. Rens. Vol de Nuits 04 91 47 94 58

.Cours chant 15 euros/heure. Tél: 06 14 48 03 64.

Ventes

.Vends trafic aménagé 4 lits CT OK 130000 kms diesel 23000 frs à débattre. Tél: 06 09 14 60 57.

Vends Canon EOS 1000 F+ 2 objectifs + sacoche. Tél: 04 91 91 88 41.

.Vends batterie Première rouge TBE avec cymbales et caisse claire. Px: 900 euros. Tél: 06 80 67 71 83.

Loisirs/services

.De la peinture, rien que de la peinture, toute la peinture, du m2 au rouleau, au plafond de la Sixtine. Tél: 06 15 90 18 33.

.Photographe recherche JF black pour nus artistiques. 04 91 81 70 22 le soir. www.foto13.fr.st.

.Asso AGIR POUR LE BONHEUR Rencontres sérieuses ou amicales. Multi-loisirs Ap.46 euros (300 F/an). Tél: 04 91 79 05 24/06 60 71 61 32.

.Groupe chanson ch.violoncelle ou contrebasse. Muriel: 04 91 42 58 57.

.Shintaïdo-art martial à Cap 15 studiobird.Jeudi 10H30-12H30 Marseille St Antoine 15è. Tél: 04 94 62 17 96.

.Magnétiseur-guérisseur. Mercredi après midi: consultations offertes aux enfants de moins de

12 ans sur RDV: 04 91 42 80 40.

Offres d'emploi

.Pour un téléfilm années 40 tourné en Provence (juin, juillet, août 2002), nous recherchons: COMEDIEN(NES) POUVANT PARLER ANGLAIS (20 A 75 ANS). Plus pour figuration: Enfants de 2 mois à 15 ans, hommes et femmes de 16 à 90 ans français, anglais, américains, allemands, noirs africains, maigres, gens âgés, hommes de forte corpulence, jumelles (16/25 ans), hommes de très petite taille, «gueules», sportifs, femmes au regard glacial (30 ans env.), chanteurs beau visage (20/35 ans) !!! cheveux longs ou mi-longs pour les femmes. Envoyer photos avant le 31 mai 2002 à: (Enfants avant le 25 mai) «Casting Daddy» 2, rue Grignan 13001 Marseille

13 Production recherche un jeune homme de forte corpulence, très épanoui, d'appa-

rence entre 16 et 20 ans pour un téléfilm intitulé «La vie en gros» en coproduction avec M6. Le tournage débutera le 24 juin, notamment au lycée Marseilleveyre. Merci d'envoyer vos photos et CV à l'adresse suivante: 13 Production- «La Vie en Gros» 6A, rue Crinas Prolongée 13007 Marseille. ou contactez Mr Fabien Boutron au 04 91 52 19 96.

Messages perso.

. Recherche jeune fille brune 1M60 coupe au carré, croisée ds le métro Castellane le mardi 05 septembre 2000 rentrée des classes, je suis blond, cheveux bouclés. 06 18 20 76 47.

.Bienvenue sur Mars mon loulou t'y attendaient mer et mondes et moi...ta Anita.

. Lors du vernissage expo-photo du 07 mars 2002 au cinéma Variétés, une sacoche personnelle déposée à la bu-

vette, a disparue. Cette sacoche contenait 240 CD appartenant à une professeur de danse. Cet outil de travail est indispensable pour elle, il y a

donc une récompense de 305 euros pour la personne qui ramènera le matériel aux Variétés (anonymat garanti).

Petites annonces

1,5 euro la ligne pour chaque parution. (1 euro supplémentaire pour passer votre annonce en gras)

Accueil au journal : Frigo, 17, rue Vincent Leblanc, 13002 Marseille. Délai : le jeudi à 18 h pour une parution le mercredi suivant. Règlement par chèque à l'ordre de : Frigo, 17, rue V. Leblanc, 13002 Marseille.

Nom \_\_\_\_\_ Prénom \_\_\_\_\_  
 Adresse \_\_\_\_\_  
 Prix \_\_\_\_\_  
 Date(s) et nombre de parutions \_\_\_\_\_  
 Texte à paraître (écrire en majuscule, un espace libre entre chaque mot, chaque ligne comporte 30 caractères).  
 \_\_\_\_\_  
 \_\_\_\_\_  
 \_\_\_\_\_  
 \_\_\_\_\_  
 \_\_\_\_\_  
 \_\_\_\_\_  
 \_\_\_\_\_  
 \_\_\_\_\_

**NUL**  
PART AILLEURS

Restaurant

18, quai de Rive Neuve 13007 Marseille  
Tél : 04 91 33 58 95

Pizzas - Pâtes - Spécialités - Pâtisseries mai-  
Ouvert midi et soir - fermé samedi midi et dimanche  
Parking Estienne d'Orves

REPRO 13

35a rue Crillon  
Conception - Timone  
Lundi/Jeudi 9h-18h30  
Vendredi 9h-14h  
04.91.42.65.14  
http://repro13.free.fr  
repro13@free.fr

PHOTOCOPIE  
PROSPECTUS  
COPIE COULEUR



L'atelier de Yoga

Cours de Yoga (FNEY)  
Tous les jours  
Individuels ou collectifs

TENSIONS NERVEUSES  
OU MUSCULAIRES  
DOULEURS DORSALES  
INSOMNIES, MIGRAINES...

L'ATELIER DE YOGA  
25, cours d'Estienne d'Orves - 13001 MARSEILLE  
Tél : 04 91 33 13 45

RADIO 88.8  
**Grenouille**

Sans étiquette, c'est le magazine société de Radio Grenouille.

Tous les mardis à 11h10 (rediffusion le dimanche à 10h30) Sans étiquette questionne l'actualité, rencontre les acteurs de la vie sociale marseillaise, éclaire les initiatives d'associations, de collectifs...

Sans étiquette mais pas sans point de vue, ce magazine est une fenêtre ouverte sur le monde tel qu'il va ou pas...

Les archives de Sans étiquette sont disponibles sur le site de Grenouille www.lafriche.org/grenouille

Radio Grenouille 88.8 fm

Friche la Belle de Mai - 23 rue Guibal - 13003 Marseille.  
Tel 04 95 04 95 15 - Fax 04 95 04 95 00  
e-mail : radio.grenouille@lafriche.org  
Site www.lafriche.org/grenouille écoute en real-audio



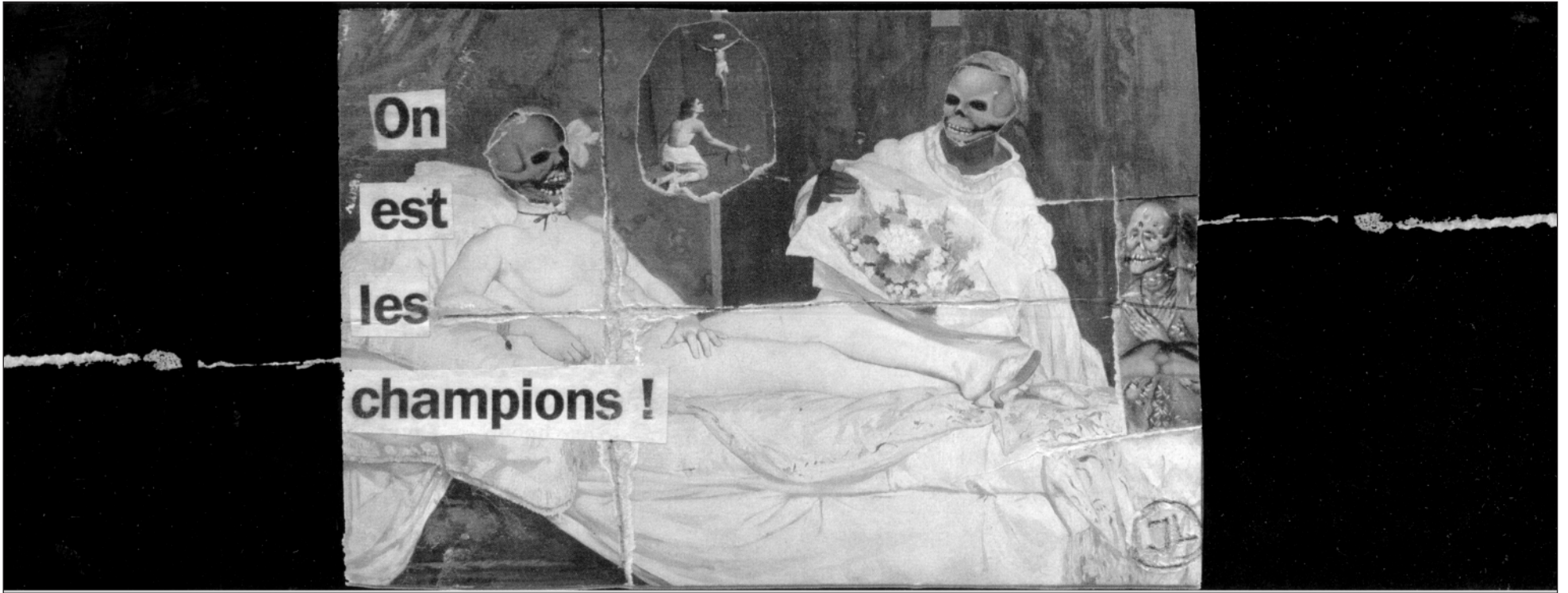
Abonnement

SOUTENEZ LE JOURNAL

Abonnement : 3 mois (12 n°) = 26 euros  
 Abonnement : 6 mois (23 n°) = 46 euros  
 Abonnement : 1 an (46 n°) = 85 euros

Nom \_\_\_\_\_ Prénom \_\_\_\_\_  
 Structure \_\_\_\_\_  
 Adresse \_\_\_\_\_  
 \_\_\_\_\_  
 Tél. \_\_\_\_\_ Fax \_\_\_\_\_ E-mail \_\_\_\_\_

Renvoyez ce bulletin, ainsi que votre règlement par chèque à l'ordre de : Frigo, 17, rue Vincent Leblanc, 13002 Marseille.



Une page d'histoire du plus grand des petits cafés vient de se retrouver.  
 Le mercredi 15 Mai à partir de 19h  
 Jacques Lombard présente ses œuvres au Café Parisien

*Café Parisien 1, place Sadi Carnot 13002 Marseille*

**LEMULIN**  
SCÈNE DES MUSIQUES ACTUELLES

**M A I**

JEUDI <b>16</b>	<b>ABYSSINIANS</b> HOMMAGE À BOB MARLEY
JEUDI <b>23</b>	<b>BRIGITTE FONTAINE</b> CHANSON ROCK
VENDREDI <b>24</b>	<b>POUM TCHACK</b> TZIGANE FESTIF
SAMEDI <b>25</b>	<b>DOMINIQUE A</b> CHANSON FRANÇAISE
VENDREDI <b>31</b>	<b>PAGAILLE / OPOSSUM</b> RIT CHANSONS FRANÇAISES "ON CONNAIT LA CHANSON"

**ELECTRIC SOFT PARADE**  
MARDI **04 JUIN** 20H30

04 91 06 33 94  
47, Bd PERRIN • 13013 MARSEILLE  
www.concertandco.com/lemoulin

Ventilo prépare son  
**Spécial Festivals**

Merci de nous faire parvenir vos infos avant le 20 mai.

Renseignements 04 91 91 22 98  
 redac@ventilo.fr.fm  
 17, rue Vincent Leblan  
 13002 Marseille

# les musiques marseille

festival international des musiques d'aujourd'hui

du 22 mai au 1<sup>er</sup> juin 2002

pulsion impulsion

concerts  
spectacles  
installation  
cinéma  
conversations  
colloque

04 96 20 60 10

**Ensembles :** Symléma, Fa, Les Temps Modernes, Court-Circuit, les jeunes solistes, Diotima, Allers-Retours... **Spectacles :** Vox in vitro, Circus Cantabilé, Terra Incognita, Attentifs Ensemble, Spaghetti's Club... **Solistes :** Jay Gottlieb, Oscar Pizzo, Garth Knox, Kasper T. Toepfitz, Donatienne Michel-Dansac, David Moss, Barre Phillips, Caroline Delume, Pascal Contet et le chien Paulo... **Compositeurs :** Tristan Murail, Ney Rosaura, John Cage, Steve Reich, Georges Boeuf, Régis Campo, Eryck Abécassis, Jean-Claude Risset, Salvatore Sciarrino, George Crumb, Luciano Berio, Helmut Lachenmann, Jean-Luc Thérminarias, Richard Dubelski, Jacques Rebotier, Georges Aperghis, Claude Vivier, Patrick Portella, André Serre-Milan, Nino Rota, Michel Redolfi, Pascal Dusapin, Suzanne Giraud, György Ligeti, Maurice Ravel, Philippe Hurel, Camille Roy... **Danseurs :** Georges Appaix, Carme Renalias, Montaine Chevalier, Julyen Hamilton, Yumi Fujitani...

Centre National de Création Musicale  
direction : Raphaël de Vivo  
gmem@gmem.org  
www.gmem.org

Télérama Un événement Libération

## LE CENTRE DE FORMATION DES PROFESSIONNELLS DU WEB, DE LA VIDEO, DU MULTIMEDIA ET DE LA 3D

FORMATION 3D

- X 3DStudio Max
- X 3DStudio Max & Combustion
- X Lightwave
- X Amapi 3D
- X Carrara Studio
- X Bryce 3D
- X Poser

FORMATION PAO

- X Xpress
- X Adobe Indesign
- X Adobe Illustrator
- X Adobe Photoshop
- X Freehand

FORMATION INTERNET

- X Dreamweaver & Fireworks
- X Flash
- X Dreamweaver UltraDev
- X ColdFusion
- X Adobe GoLive & ImageReady
- X Adobe GoLive & Dynamic Link
- X La vidéo sur internet (streaming)

FORMATION VIDEO

- X DVD StudioPro
- X After Effects
- X FinalCutPro
- X Combustion
- X Commotion Pro

STAGES CONVENTIONNES AFDAS

- X Post-production DV/DVCam sur FinalCut Pro (10 jours)
- X Montage et compositing avec FinalCut Pro et After Effects (25 jours)

www.mii-formation.com

**Mzi formation**

PARIS  
6/10 Bld Jourdan 75014 Paris  
Tel Bureautique : 01 45 80 50 50  
Tel PAO/Multimédia : 01 45 80 96 16  
Fax : 01 45 80 96 13  
Email : mii@mii-formation.com

MARSEILLE  
20, la Canebière - 13001 Marseille  
Tel : 04 91 55 58 28  
Fax : 04 91 55 02 32  
Email : marseille@mii-formation.com

Apple Alliance  
discreet  
QUARK  
Adobe Certified Training Provider  
AUTHORIZED TRAINING PROGRAM  
PINNACLE SYSTEMS  
MEDIA

# VENTILOTO

Jeudi 16 Mai 2002  
A partir de 19h00 au Web Bar\*

VENTILO

\*14, rue de la République 13002 Marseille

5	12	45	21	37
3	8	84	16	317
55	14	2		

CRÉA

# PRIMAVERA SOUND 2002

PULP APHEX TWIN  
TINDERSTICKS GONZALES  
LUKE SLATER  
SPIRITUALIZED  
ECHO AND THE BUNNYMEN  
J. MASCIS GIANT SAND  
DAVE CLARKE  
THE DELGADOS  
BIS IAN POOLEY  
ANDREW WEATHERALL  
LE TIGRE CLEM SNIDE  
THE MOLDY PEACHES  
GREEN VELVET CINERAMA ...

FESTIVAL 52 €  
(places limitées)  
BARCELONE  
17 et 18 Mai (Lundi férié)  
Tenté par une invit ?  
Contacte nous

Infos & points de vente :  
+33 (0)4 91 07 43 47  
festivalprimavera@hotmail.com